

CRITIQUE, opéra. BARCELONE, Gran Teatre del Liceu, le 25 sept 2026. VERDI : Aïda. A. Netrebko, I. Gyngazov, E. Semenchuk, A. Rucinski... Shirin Neshat / Antonello Manacorda

C'est une soirée d'ouverture de saison dont le Gran Teatre del Liceu se souviendra longtemps. La nouvelle production d'*Aïda* de Giuseppe Verdi, fruit d'une coproduction avec l'Opéra national de Paris et le Festival de Salzbourg, a offert au public barcelonais un spectacle total, porté par une distribution de très haut vol et une lecture scénique résolument contemporaine. 10 minutes d'applaudissements nourris aux saluts, un public extasié, et une impression tenace d'avoir assisté à un moment d'histoire lyrique.

Il faut d'abord saluer l'événement : **Anna Netrebko** foulait pour la première fois la scène du Liceu dans un rôle scénique après une longue absence de cinq années !... Et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'attente était à la hauteur de la promesse. La soprano russo-autrichienne a livré une interprétation que l'on peut qualifier sans exagérer d'anthologique, s'imposant dès le premier acte avec un « *Ritorna vincitor!* » d'une intensité dramatique saisissante. Sa maîtrise des dynamiques, la beauté de ses médiums et la sûreté

de son registre aigu ont subjugué une salle conquise. Sa « *O patria mia* » au troisième acte, sommet émotionnel de la soirée, a été un moment de pure magie : le public, littéralement suspendu à ses lèvres, n'osait plus tousser pour ne pas briser le charme. Le chant de la Netrebko a été d'une telle sincérité, d'une telle vérité humaine, qu'il a transcendé le simple exercice vocal pour devenir incarnation pure. Loin des polémiques qui ont accompagné son retour, et malgré la présence de quelques manifestants à l'extérieur du théâtre, la *diva* a prouvé une fois de plus qu'elle demeure l'une des (la plus ?...) grande(s) voi(x) de notre époque.



La réussite de la soirée ne repose pas uniquement sur les épaules de la *star*. Le ténor **Ivan Gyngazov**, qui faisait ses débuts au Liceu, a composé un Radamès convaincant et vaillant, défendant avec ardeur les pages les plus exigeantes du rôle. Face à lui, la mezzo-soprano **Ekaterina Semenchuk** a campé une Amneris d'une puissance dramatique remarquable, donnant à la rivale d'Aida toute sa complexité et sa douloureuse humanité. Le baryton polonais **Artur Ruciński** a été un Amonasro noble et

impérieux, apportant au roi éthiopien captif la dignité farouche qui sied à ce personnage déchiré entre son amour paternel et sa haine de l'envahisseur. La basse **Alexander Köpeczi** a impressionné en Ramfis, prêtre implacable et glaçant de crédibilité, tandis que **George Andguladze** a prêté au Roi d'Égypte une autorité naturelle et une voix profonde et sonore. Les rôles secondaires n'ont pas été en reste : **Moisés Marín**, en Messenger, et **Carmen Buendía**, en Prêtresse, ont défendu leurs parties avec un professionnalisme et un engagement qui ont contribué à l'homogénéité de l'ensemble. Le **Chœur du Gran Teatre del Liceu**, préparé avec soin, a livré une prestation simplement magnifique, en particulier le chœur masculin dans la scène du temple de Vulcain, d'une puissance évocatrice saisissante.

La grande réussite de cette production tient aussi à la rencontre entre la sensibilité de Verdi et celle de l'artiste visuelle iranienne **Shirin Neshat**. Loin de l'égyptomanie poussiéreuse et des clichés orientalistes qui ont souvent servi de cadre à *Aida*, Neshat propose une lecture résolument politique, féministe et *décolonialiste* de l'œuvre. L'Égypte qu'elle dépeint n'est plus un décor exotique, mais un état de l'âme, un espace mental où le désert devient intériorité et où le temple se fait métaphore de tous les systèmes qui transforment la foi en autorité et l'autorité en silence. La scénographie monumentale et rotative de **Christian Schmidt**, dialoguant organiquement avec les vidéoprojections de l'artiste, crée un univers visuel d'une beauté parfois hypnotique. Les images de femmes voilées, de corps en exil, de peuples défaits, donnent à cette *Aida* une résonance d'une actualité brûlante. Cette production n'illustre pas la musique : elle la respire, faisant de chaque geste la mémoire de tous les exils et de chaque silence un cri retenu. Une leçon de théâtre total, qui actualise l'œuvre sans jamais trahir son essence.



À la tête de l'**Orchestre du Gran Teatre del Liceu**, l'excellent chef italien **Antonello Manacorda** a été l'un des grands artisans du triomphe de la soirée. Sa direction, d'une élégance et d'une précision constantes, a su maintenir la tension entre l'intimité et la grandeur qui habite la partition de Verdi. Fuyant les effets faciles et les déchaînements de décibels qui transforment trop souvent *Aida* en défilé de fanfares, Manacorda a privilégié une lecture théâtrale et nuancée, servant les voix avec un soin constant et faisant ressortir toutes les subtilités de l'orchestration verdienne. Les *tempi*, toujours justes, ont permis aux solistes de déployer leur art dans les meilleures conditions, et l'orchestre a répondu avec une magnificence et une souplesse sonore remarquables.

Le public du *Liceu*, debout et enthousiaste, a salué comme il se doit cette soirée d'exception. Une *Aida* à marquer d'une pierre blanche !...

CRITIQUE, opéra. BARCELONE, Gran Teatre del Liceu, le 25 sept 2026. VERDI : Aïda. A. Netrebko, I. Gyngazov, E. Semenchuk, A. Rucinski... Shirin Neshat / Antonello Manacorda. Crédit photo (c) Droits réservés

OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle saison 2026 – 2027 « CAPTIVES » (+ les 200 ans de l'Opéra). Aïda, Prométhée, Malandain Ballet Biarritz, La Fille du régiment, Annick Massis, Le Vili...

**Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 :
« CAPTIVES », une saison lyrique et chorégraphique riche et variée !**



Pour sa **saison 2026/2027**, l'**Opéra Grand Avignon** placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur

l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique, chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives** : **Aïda**, **Konstanze** et **Gilda**.

Aïda : Superbe ouverture que cette [nouvelle production d'Aïda](#) mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au Théâtre des Champs-Élysées, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'Opéra national du Rhin et l'Opéra de Nice. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

Le Villi de Puccini – première incursion lyrique

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« ***Signé Offenbach*** » : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. ***La Fille du régiment*** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. ***L'Enfant et la nuit*** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. ***Magdalena***, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le Ballet de l'Opéra Grand Avignon, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s'appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l'Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd'hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l'univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s'achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste,

un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en

défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

ClassiqueNews.com ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !...

Plus d'infos sur le site officiel de l'Opéra Grand Avignon



**OPERA GRAND AVIGNON. VERDI :
Aïda. 16, 18, 20 oct 2026.
Débora Waldman / Frédéric
Roels (nouvelle production)**

L'Antiquité égyptienne... « Un monde de pierre, de ciel et de sable. Une société militaire et religieuse qui écrase les corps et les désirs. Au cœur de cet univers immobile, quatre figures se débattent : une princesse toute-puissante mais prisonnière de son rang (Amnéris), une esclave amoureuse condamnée au silence (Aïda), un héros divisé entre gloire et amour (Radamès), et un père déchu prêt à tout pour survivre (Amonasro). Aïda n'est pas un opéra du triomphe : c'est une tragédie de l'enfermement. »

Aïda, la première des Captives...



Superbe ouverture de sa **nouvelle saison 2026-2027** : l'**Opéra Grand Avignon** affiche **AIDA de Verdi**, qui donc tout en convoquant la fresque antique, et ses tableaux collectifs, reste un huis-clos bouleversant, où s'exacerbent et se consomment des solitudes désirantes. Sous la baguette de l'excellente cheffe : **Débora Waldman**, familière des lieux, toutes les équipes artistiques de l'Opéra grand Avignon sont sollicitées : Chœur, Orchestre, Ballet... de

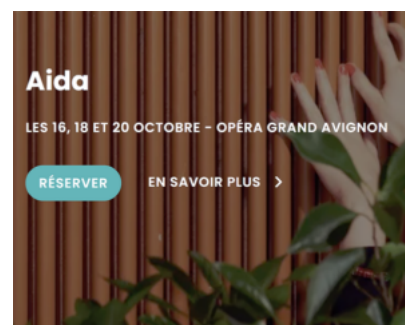
surcroît dans la mise en scène du directeur des lieux : **Frédéric Roels** qui ainsi poursuit un questionnement captivant sur la femme à l'opéra. L'esclave Aida, captive à la Cour de Pharaon, se distingue par sa trajectoire amoureuse et tragique, son chant ardent et solaire... La nouvelle production s'inscrit pleinement dans la thématique de la nouvelle saison 2026-2027: celle des ***captives***.

L'approche promet une lecture passionnante... Ici « l'amour ne peut exister qu'en fuite ou en rêve. Aida ne désire qu'un ailleurs, une terre verte loin de l'aridité et de la guerre » (...) « Tous aspirent à la liberté, aucun ne peut la conquérir ».

Ici, pas d'Égypte monumentale ni de reconstitution spectaculaire. **La mise en scène de Frédéric Roels** traverse le temps et fait résonner l'œuvre avec notre présent. « La pierre façonne l'espace, tour à tour refuge, mur ou tombe, tandis que le chœur forme une foule compacte, témoin indifférent des drames individuels. Aida parle d'amour sous pression, de pouvoir qui écrase, et de rêves impossibles dans un monde fermé ».

Jamais la lave dramatique de Verdi n'a semblé plus aiguë, ardente, vivace. Nouvelle production événement.

Opéra grand Avignon
VERDI : Aida
3 représentations
Vendredi 16 octobre 2026 à 20h
Dimanche 18 octobre 2026 à 15h
Mardi 20 octobre 2026 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : <https://www.operagrandavignon.fr/aida>

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi (1871)
Livret Antonio Ghislanzoni d'après Auguste Mariette
Chanté en italien, surtitré en français – Editions Casa Ricordi

Durée : 3h20
Opéra grand Avignon
place de l'Horloge 84000 Avignon
Direction musicale Débora Waldman
Chefs de chœur : Alan Woodbridge, Noëlle Gény

Mise en scène : Frédéric Roels
Scénographie : Bruno De Lavenère
Costumes : Lionel Lesire
Lumières : Laurent Castaingt
Chorégraphie : Martin Harriague

Aida : Angélique Boudeville
Radamès : Marc Laho
Amneris : Marie Gautrot
Amonasro : David Vardan
Ramfis : Nika Giuliashvili

**Il Re : Jacques-Greg Belobo
Sacerdotessa : Aurélie Jarjaye
Un messaggero : Julien Desplantes**

**Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie
Ballet de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence**

en complément des représentations

Prologue

**45 minutes avant la représentation, un temps de présentation
vous est proposé autour du spectacle auquel vous allez
assister.**

**Animés par des intervenants invités, ces rendez-vous offrent
des clés d'écoute, des repères sur l'œuvre, sa mise en scène
ou son contexte de création, pour enrichir l'expérience du
spectacle.**

Ce prologue sera assurée par Hervé Cassini

Entrée libre sur présentation du billet

Baptême de l'air

**Les Baptêmes de l'air vous invitent à découvrir un air ou un
extrait de chœur... en le chantant vous-même !**

**Accompagnés par une cheffe de chœur et un·e pianiste, les
participants partagent pendant une heure le plaisir de chanter
ensemble, partitions en main, comme de véritables artistes de
chœur.**

Accessible à tous, sans prérequis, ce moment convivial et chaleureux est une porte d'entrée idéale pour découvrir l'univers de l'opéra de l'intérieur.

Dès 15 ans

Tarif | 6€

Immersion dans les coulisses

Avant le lever de rideau, poussez les portes des coulisses et découvrez l'envers du décor.

Un petit groupe de participants est invité à parcourir les espaces habituellement réservés aux artistes et aux équipes techniques : coulisses, préparation du plateau, ambiance d'avant-spectacle... selon les possibilités du jour.

Guidée par une médiatrice de l'Opéra, cette visite offre un regard privilégié sur la vie du théâtre au moment où tout se met en place.

Gratuit sur réservation

Réservé au détenteur d'un billet du spectacle du jour

Répétition publique

Assistez à une répétition de mise en scène de cet ouvrage. Ces séances ouvertes au public permettent de découvrir le travail des artistes, des équipes techniques et du metteur en scène au fil de l'élaboration du spectacle. Un moment privilégié pour observer l'opéra en train de se construire, entre recherche, ajustements et échanges artistiques.

Gratuit sur réservation

Ouverture des réservations un mois avant la date

CRITIQUE, festival. 103e Festival des Arènes de Vérone, le 9 août 2026. VERDI : Aïda. A. Kurzak, R. Alagna, C. Margaine, Y. Park... Franco ZEFFIRELLI / Francesco OMMASSINI

Deux visions radicalement différentes d'*Aïda*, l'opéra le plus emblématique et le plus représenté du Festival des Arènes de Vérone, habillent cette année le gigantesque amphithéâtre de l'*Arena di Verona* : l'*Aïda* « de cristal », abstraite et symbolique, de Stefano Poda, créée en 2023 à l'occasion du centenaire du Festival, et l'*Aïda* « d'or », minutieuse et historiciste, de Franco Zeffirelli, créée en 2002. Et c'est la monumentale production de Zeffirelli que nous avons vue dans l'amphithéâtre véronais, à l'affiche de sept des quinze représentations du chef d'oeuvre de Verdi programmées cet été.

Dominée par une immense pyramide centrale dorée, entourée de sphinx, de temples et de colonnes, la traditionnelle scénographie conçue en son temps par **Franco Zeffirelli** lui-

même reconstituée avec éclat, minutie et somptuosité l'Égypte imaginaire des pharaons, sans chercher aucunement à la réinterpréter et en exploitant au maximum les possibilités monumentales offertes par l'amphithéâtre romain. À cet égard, la contribution de la costumière **Anna Anni**, collaboratrice habituelle de Zeffirelli, fut essentielle. Elle créa des costumes non seulement d'inspiration historique, mais aussi multicolores et riches en textures et en éléments ornementaux, qui contribuèrent à l'esthétique opulente recherchée par le metteur en scène. La qualité du spectacle fut également rehaussée par le travail minutieux des lumières de **Paolo Mazzon**, qui sut modeler et enrichir l'ensemble par des atmosphères élaborées, offrant un spectacle éblouissant depuis tous les points de l'amphithéâtre.



Autre aspect remarquable de la production : le sens aigu du

théâtre de Zeffirelli, manifeste dans la minutieuse direction des foules de prêtres, soldats, esclaves, danseurs et figurants qui, réparties sur différents niveaux, tantôt occupant les gradins, tantôt regroupées autour de la grande pyramide, se déplacèrent selon des mouvements parfaitement calculés et organisés de manière symétrique, produisant toujours une forte impression d'ordre et donnant naissance à des compositions d'un puissant impact visuel. Enfin, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, il convient de saluer le solide travail du danseur russe **Vladimir Vasiliev**, dont les chorégraphies, à l'esthétique résolument cérémonielle, contribuèrent à créer de grands tableaux visuels et à renforcer le caractère monumental de la proposition.

La distribution vocale se révéla très appropriée. Dans le rôle d'Aïda, la soprano polonaise **Aleksandra Kurzak** se confronta à une partie qui mit ses possibilités vocales à rude épreuve. Au-delà de ses prétentions de soprano « *spinto* », son instrument demeure essentiellement lyrique et, si elle sortit avec les honneurs de l'exercice grâce à l'intelligente maîtrise de sa voix et à son engagement interprétatif, il apparut clairement que la partie s'avérait trop lourde pour ses moyens vocaux. Les difficultés se firent particulièrement sentir dès son premier air, « *Ritorna, vincitor!* », où la voix manquait de corps dans le médium et présentait des graves plutôt pâles. À partir du deuxième acte, toutefois, sa prestation alla progressivement crescendo. Après avoir conclu le *concertato* final du deuxième acte par un impressionnant suraigu, elle offrit un grand moment vocal dans « *O patria mia* ». Elle y exploita les passages les plus lyriques de l'écriture pour mettre en valeur le meilleur de sa vocalité : un chant *legato* exquis, riche de nuances, de notes filées et de pianissimi. Dans ses duos avec Radamès, « *Pur ti riveggo...* » au bord du Nil et « *O terra addio...* » à la fin de l'opéra, la complicité avec le ténor fut remarquable et se transmet au chant, donnant lieu à des moments d'une véritable intensité et d'une émotion débordante. Malgré ses limites, Kurzak parvint à

s'imposer en Aïda, l'un des personnages les plus complexes de la galerie verdienne, livrant une interprétation d'une grande dignité et confirmant qu'elle est une artiste d'une immense stature, de celles qui, aujourd'hui, se comptent sur les doigts d'une main.



La mezzo française **Clémentine Margaine** démontra posséder des moyens idéaux pour l'exigeante partie d'Amneris, la fille orgueilleuse et autoritaire du pharaon. Dotée d'une voix veloutée, opulente et d'une grande ampleur, elle livra, avec engagement et caractère, une interprétation magistrale, dont le sommet vocal fut atteint dans le duo avec Radamès, « *Già i sacerdoti adunansi...* », puis dans la scène du jugement, deux des moments les plus électrisants de la représentation. Complétant le triangle amoureux, **Roberto Alagna**, infatigable et toujours charismatique, impressionna par sa forme vocale.

Il fut un Radamès de tout premier ordre qui, à 63 ans et fort de près de quatre décennies de carrière, conserve une voix fraîche, robuste et brillante, ainsi qu'une énergie inépuisable et un engagement scénique admirable. Son air d'entrée, « *Celeste Aida...* », avec ses si bémols aigus judicieusement dispensés et son délicat *pianissimo* final, constitua le prélude à une prestation qui ne fit que gagner en intensité au fil de la soirée. Son Radamès offrit de grands moments, notamment dans le duo au bord du Nil, où il conféra à chaque phrase sa juste mesure expressive, ainsi que dans le duo final, où il déploya un chant empreint de lyrisme, de demi-voix et d'une émotion enivrante à laquelle il fut difficile de ne pas succomber. Chapeau l'artiste !



Dans le rôle d'Amonasro, le jeune baryton sud-coréen **Youngjun Park** répondit aux exigences de la partie et s'en acquitta

honorablement grâce à la puissance, au grain et à la projection de sa voix. Sur le plan interprétatif, toutefois, sa prestation se révéla plus pauvre, avec un phrasé monocorde et une intention expressive limitée qui l'empêchèrent de restituer pleinement la férocité, l'autorité et l'arrogance du roi des Éthiopiens. Doté de moyens vocaux largement suffisants, la basse russe **Alexander Vinogradov** affronta sans difficulté majeure les exigences du rôle du grand prêtre Ramfis. De son côté, la basse sud-coréenne **Simon Lim** campa avec conviction un roi d'Égypte crédible tant sur le plan vocal que scénique. Très correctes également furent les interventions de la Prêtresse de **Francesca Maionchi** et du Messenger de **Riccardo Rados**. Irréprochable, le chœur placé sous la direction de **Roberto Gabbiani** sut tirer parti de chacun des nombreux moments que lui offrit la partition pour mettre en valeur son excellente préparation et sa parfaite homogénéité.

Depuis le podium, le chef italien **Francesco Ommassini** constitua une absolue garantie de qualité, proposant une lecture de haut vol, au rythme ferme, riche en contrastes dynamiques et soutenue par une concertation particulièrement soignée.

CRITIQUE, festival. 103e Festival des Arènes de Vérone, le 9 août 2026. VERDI : Aïda. A. Kurzak, R. Alagna, C. Margaine, Y. Park... Franco ZEFFIRELLI / Francesco OMMASSINI. Crédit photographique (c) Ennevi

CRITIQUE, opéra. SEVILLE, Teatro de la Maestranza, les 26 & 27 juin 2026. VERDI : Aïda. Paco AZORIN / Daniel CALLEGARI & Dominic LIMBURG

C'est une nouvelle production d'*Aïda* de Giuseppe Verdi que propose actuellement le *Teatro de la Maestranza* de Séville – en coproduction avec l'*ABAO Bilbao Opera*, l'*Auditorio* de Tenerife, le *Teatro Municipal* de Santiago du Chili et le *Teatro Nacional de São Carlos* de Lisbonne, avec la participation du Festival de Perelada. Avec tout le faste qui s'imposait, le Teatro de la Maestranza a clos sa saison 2025-2026 en portant à l'affiche l'avant-dernier opéra de Giuseppe Verdi, avec une double distribution. Absent de la scène lyrique sévillane depuis 2013, ce retour très attendu a pleinement rendu justice à l'un des chefs-d'œuvre les plus emblématiques du répertoire, grâce à une distribution vocale d'un bon niveau d'ensemble et à la nouvelle production confiée à Paco Azorín, l'un des metteurs en scène espagnols les plus marquants de sa génération.

Dans le rôle-titre, la soprano kosovare Marigona Qerkezi a

fait valoir une voix séduisante, opulente et puissante, servie par une solide maîtrise technique. Son Aïda s'est particulièrement distinguée dans l'air « *O patria mia...* » ainsi que dans le duo final « *O terra addio...* », où elle a déployé un *legato* raffiné, de généreux *pianissimi* et demi-teintes, ainsi qu'un phrasé d'une grande finesse expressive. Dans l'autre distribution, la soprano chinoise **Chunxi Stella Hu**, qui abordait le rôle pour la première fois, s'est révélée une belle surprise. Son Aïda a séduit par une superbe voix de soprano *lirico-spinto*, au timbre éclatant, au registre médian charnu, à l'émission sûre et aux aigus percutants. En revanche, sur le plan de l'incarnation, son interprétation est apparue plus limitée, faute d'une palette expressive suffisamment variée.

Dans le rôle d'Amneris, la fière fille du Pharaon, la mezzo-soprano géorgienne **Ketevan Kemoklidze** a livré une prestation correcte, sans jamais paraître totalement à l'aise dans un rôle qui dépasse les possibilités essentiellement lyriques de son instrument. Cette inadéquation s'est révélée plus particulièrement dans le duo « *L'aborrita rivale...* » ainsi que dans la scène du jugement où, malgré ses efforts pour assombrir son timbre afin de renforcer la dimension dramatique du personnage, elle n'est pas parvenue à masquer complètement les limites vocales qu'impose le rôle. Sa voix, au timbre chaud et velouté, présente un registre grave manquant de profondeur ainsi qu'un *vibrato* qui nuit à l'homogénéité de la ligne de chant, notamment dans l'aigu. Son tempérament, son énergie et son engagement scénique lui ont néanmoins valu un accueil chaleureux au moment des saluts. Dans la distribution alternée, l'Argentine **María Luján Mirabelli** a incarné avec un métier remarquable la rivale d'Aïda, imposant une présence magnétique dans un rôle qu'elle maîtrise parfaitement et dont elle a su exploiter toutes les ressources dramatiques. Son chant, d'une grande autorité, constamment maîtrisé et porté par un sens aigu de l'intention, du goût et du raffinement, a offert quelques-uns des moments les plus intenses de la

soirée.



Complétant le triangle amoureux, le ténor espagnol **Alejandro Roy** a incarné un Radamès convaincant, servi par une voix ample et généreuse, un registre central solide et des aigus bien projetés. Sur scène, il s'est montré profondément investi dans la construction de son personnage. Alternant dans le rôle, le ténor **Joan Laínez** s'est imposé comme un général égyptien aux remarquables moyens vocaux, séduisant par un chant constamment souple, noble et musical, ainsi que par des aigus sûrs, lancés avec un élan héroïque. Chapeau ! Dans le rôle d'Amonasro, roi d'Éthiopie vaincu, le baryton italien **Ernesto Petti**, qui abordait lui aussi le personnage pour la première fois, a laissé une impression mitigée. Doté d'une voix au beau timbre et d'une émission franche et naturelle, il a toutefois révélé certaines limites dans l'aigu dès lors que le rôle exigeait

une intensité dramatique accrue. Son interprétation, davantage fondée sur la solidité vocale que sur le raffinement de l'expression, est demeurée quelque peu monolithique. Dans la distribution alternée, le baryton argentin **Fabián Veloz** s'est imposé comme l'un des grands triomphateurs de la soirée. Son père d'Aida qu'il maîtrise manifestement à la perfection, s'est distingué par une incarnation d'un authentique style verdien, servie par une voix chaleureuse et sonore, une technique solide, un sens très sûr de l'accent et de l'expression, ainsi qu'une profonde noblesse humaine.

Le rôle du grand prêtre Ramfis était confié aux basses sud-coréennes **Insung Sim** et **Inho Jeong**, tous deux pleinement à la hauteur de leur tâche. Le premier, dont la carrière est en plein essor, a mis au service du personnage une voix sombre d'une redoutable efficacité, tandis que le second, plus jeune et très prometteur, a séduit par une émission plus souple et parfaitement homogène sur toute la tessiture. Doté de l'une des plus belles voix de basse de la scène lyrique espagnole actuelle, **Manuel Fuentes** a composé un Roi d'Égypte d'une grande noblesse, impeccablement chanté et porté par une autorité vocale incontestable, au point de faire regretter la brièveté de son intervention et de laisser le public désireux de l'entendre davantage. Le ténor **Néstor Galván** et la soprano **Patricia Calvache** se sont acquittés avec conviction de leurs brèves interventions respectives dans les rôles du Messenger et de la Prêtresse. Véritable pilier de l'ouvrage verdien, le **Chœur du Teatro de la Maestranza** a signé une prestation de haut niveau, faisant valoir une belle homogénéité sonore, une grande précision et une excellente cohésion sous la direction attentive d'**Íñigo Sampil**.

À la tête de la **Real Orquesta Sinfónica** de Séville, le chef italien **Daniele Callegari** a proposé une lecture vive, contrastée, solidement articulée et profondément verdienne. De son côté, le Suisse **Dominic Limburg** s'est révélé une excellente surprise, dirigeant avec une inspiration constante

et sachant mettre en valeur aussi bien les épisodes les plus intimistes, empreints d'un lyrisme riche en détails et en nuances, que les grandes scènes d'ensemble, d'un puissant impact dramatique, sans jamais perdre de vue le délicat équilibre entre la fosse et le plateau. Il s'est également affirmé comme un soutien précieux pour les chanteurs, qu'il a accompagnés avec une grande sensibilité et dont il a constamment servi au mieux les qualités.



La nouvelle production d'*Aïda* imaginée par **Paco Azorín** n'a laissé personne indifférent, suscitant autant d'enthousiasme que de réserves. Le metteur en scène espagnol, qui signe également les décors et les lumières, propose une relecture en profondeur de l'ouvrage de Verdi, transposant l'action dans un univers futuriste, symbolique et atemporel. Nourrie d'ambitions intellectuelles, sa vision entend interroger les

mécanismes du pouvoir, la violence de la guerre et la condition humaine. D'une esthétique résolument visuelle et largement débarrassée de l'imaginaire égyptien traditionnel, le spectacle se déploie avec fluidité à travers un impressionnant arsenal d'images qui sollicite sans relâche le regard du spectateur. Cette profusion visuelle finit toutefois par accaparer l'attention au détriment de l'action dramatique. À cela s'ajoute une direction d'acteurs des solistes assez sommaire, reposant sur des moyens scéniques relativement limités.

Le prélude lui-même n'échappe pas à ce foisonnement créatif propre à Azorín. Il y expose les fondements de sa dramaturgie : un voyage à travers les millénaires, depuis un futur indéterminé où les prophéties du *Livre des Morts* égyptien se seraient accomplies. C'est dans ce contexte qu'il introduit un personnage inédit, Ulysse, voyageur éternel incarné par l'artiste de cirque **David Marco**, chargé de porter l'idée selon laquelle l'amour constitue l'essence la plus profonde de l'être humain. Pourtant, ses acrobaties incessantes, ses déplacements continus et sa présence permanente sur le plateau finissent par détourner l'attention de ce qui se joue réellement sur le plan dramatique. Le décor minimaliste, composé d'escaliers, de plateformes mobiles et de cages, est efficacement complété par les projections vidéo à motifs égyptiens de **Pedro Chamizo**, permettant à l'action de se déployer avec une réelle fluidité. Les costumes d'**Ana Garay** s'éloignent eux aussi de l'orientalisme traditionnel pour intégrer des références à l'univers de Stanley Kubrick – notamment les coiffes des prêtres, surmontées d'un point lumineux rouge évoquant sans équivoque HAL 9000 dans *2001, l'Odyssée de l'espace* – ainsi qu'à l'esthétique développée par Denis Villeneuve dans la saga cinématographique *Dune*, inspirée des romans de Frank Herbert.

Parmi les choix les plus discutables figure la refonte de la scène triomphale. Azorín renonce à sa monumentalité

traditionnelle pour lui substituer une scène de torture infligée aux prisonniers éthiopiens, sorte d'autodafé futuriste évoquant celui de *Don Carlo*. Ce parti pris crée une nette dissociation entre ce que la musique exprime et ce que montre la scène. À l'inverse, la scène du Nil, d'un minimalisme intimiste, baignée d'une lumière de néons évoquant une nuit de lune au bord du fleuve, constitue l'un des rares moments où le chant peut pleinement s'épanouir, sans être parasité par un excès de sollicitations visuelles ou circassiennes.

Une fois le rideau tombé, les artistes ont été salués par une ovation particulièrement chaleureuse.

CRITIQUE, opéra. SEVILLE, Teatro de la Maestranza, les 26 & 27 juin 2026. VERDI : Aïda. Paco AZORIN / Daniel CALLEGARI & Dominic LIMBURG. Crédit photographique (c) Guillermo Mendo

CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 20 novembre 2025. VERDI : Aïda.

A. Kurzak, A. Sghomonyan, M-N. Lemieux, E. Schrott, L. Tézier... Davide Livermore / Massimo Zanetti

Dans la Principauté de Monaco qui, illuminée de couleurs rouges et blanches, célèbre sa fête nationale du 19 novembre, l'un des éléments majeurs des festivités est la magnifique représentation d'*Aïda* de Giuseppe Verdi – donnée dans la Salle des Princes du Grimaldi Forum.

Le spectacle est dominé par la prestation de la soprano polonaise **Aleksandra Kurzak**, cette flamme qui surgit dans la noirceur du drame, se lève, ondule, émeut, fascine, éblouit. La succession des tableaux est splendide, envahie par une foule débordante de costumes superbes au-dessus desquels frémissent des éventails, s'agitent des palmes, se brandissent des lances. Ainsi se lève une Égypte rêvée où tout est prétexte à la splendeur. Il y a du Cecil B. Demille dans l'air...

Mais où sont les *Peplums* d'antan ? Au fond de la scène se présente une vaste structure lumineuse où l'on peut voir en 3D des effets abstraits ou évocateurs de temples égyptiens. Dès le début, on devine là le symbole du tombeau dans lequel finiront les deux héros. La mise en scène de **Davide Livermore** est plutôt statique, même dans la scène du triomphe, parfois plus proche d'une mise en espace que d'une mise en scène. Mais cela n'est pas un reproche puisque – nous l'avons dit – ce spectacle est superbe.



En dehors de la flamme Kurzak, d'autres voix se distinguent. **Marie-Nicole Lemieux** a les magnifiques graves de velours qu'on lui connaît mais ses aigus, parfois, sont criés à l'excès. On est bouleversé au dernier acte par son engagement de tigresse blessée. Le temple vocal repose sur les colonnes de marbre de plusieurs voix graves. En premier lieu celle de **Ludovic Tézier** qui impose un Amonasro de pierre chaude. Ah, on n'est pas près d'oublier son duo du Nil avec Aleksandra Kurzak ! Mais il y a aussi le remarquable et célèbre **Erwin Schrott**, Ramfis aux vibrations profondes. Ou encore – à un moindre niveau – **Antonio di Matteo** qui, en Roi implacable, ajoute à l'édifice le granit de sa voix. Reste le Radamès du ténor **Arsen Soghomonyan**. Nous n'avons pas reconnu celui qui, naguère, remplaça Jonas Kaufmann dans *Otello* à Aix-en-Provence. Il est vrai que, lorsque nous l'avions entendu, il sortait de maladie et qu'une annonce avait été faite lors de la précédente représentation. Malgré des aigus éclatants et volumineux, son timbre parut comme voilé. A part cela, les **Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo** sont magnifiques, cette mer humaine, cette houle héroïque, ce peuple vibrant où grondent la guerre,

l'espoir, la prière.

Mais tout cela ne serait rien sans le grand timonier – le chef d'orchestre – **Massimo Zanetti**, verdien dans l'âme et dans la baguette à la tête d'un **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** puissant comme le Nil. A noter, au passage, la qualité et la précision des fameuses trompettes d'*Aïda*. Cela étant, pour louer ce spectacle ce ne sont pas ces trompettes d'*Aïda* qu'il faut emboucher mais... celles de la renommée !

CRITIQUE, opéra. MONACO, Grimaldi Forum, le 20 novembre 2025.

VERDI : *Aïda*. A. Kurzak, A. Sghomonyan, M-N. Lemieux, E. Schrott, L. Tézier... Davide Livermore / Massimo Zane. Crédit Photo (c) Opéra de Monte-Carlo

**MONACO. OPÉRA DE MONTE-CARLO.
VERDI : AÏDA. Les 16, 20 et
22 nov 2025. Anna Pirozzi,
Marie-Nicole Lemieux, Arsen
Sghomonyan, Ludovic Tézier...**

Davide Livermore / Massimo Zanetti

*3 représentations événements à Monaco.
L'Opéra de Monte-Carlo présente AÏDA de
VERDI au Grimaldi Forum. Verdi
questionne la grandeur de l'Antiquité
égyptienne, en particulier la période
prestigieuse du Nouvel Empire, celle des
Aménophis et des Ramsès dont il déduit
avec son librettiste Antonio
Ghislanzoni, et le concours précieux de
l'égyptologue français Auguste Mariette,
une fresque spectaculaire qui est
surtout... psychologique. Le drame est à
la fois une épopée et un huis-clos où
s'engouffrent tel un labyrinthe
amoureux, bientôt infernal, les 3
protagonistes qui composent un trio
passionnel : le général Radamès,
vainqueur auréolé d'or qui aime la belle
esclave éthiopienne, Aïda ; et celle qui
les jalouse tous les deux, la princesse
Amnérïs.*

Fresque spectaculaire & huis clos psychologique



Des 3 personnages, Verdi brosse 3 portraits passionnants, tiraillés entre l'amour et le devoir pour les deux amants maudits ; dévorés par le poison de la jalousie pour la fille de Pharaon... nombreux airs, duos et trios révèlent une arène brûlante où les âmes

s'affrontent et se consomment. Verdi saisit d'un bout à l'autre grâce à des situations et tableaux qui révèlent les forces de la psyché humaine. Ainsi la puissante Amnérís (rôle confiée à une alto) : aucune nuance de la frustration de plus en plus haineuse ne manque dans son portrait musical : si Radamès se refuse, et lui préfère Aida, Amnérís les détruira tous les deux... d'où la scène finale, à la fois grandiose et terrifiante, tragique et bouleversante. En mêlant conspiration des sentiments et grandeur pharaonique, Verdi crée un spectacle complet où la danse également s'invite à la Cour royale égyptienne...

A l'origine, l'opéra Aida avait été commandé par le khédive égyptien Ismaïl Pacha pour célébrer avec fastes et moyens (déc 1871), l'inauguration du Canal de Suez. La première représentation à l'Opéra Garnier de Monte-Carlo, en 1884, comprenait des coupes, et un format révisé en raison des dimensions de la scène du théâtre monégasque.

La production 2025 est d'autant plus attendue, qu'elle profite du vaste plateau du Grimaldi Forum pour accueillir la version complète du drame verdien, de surcroît dans la mise en scène de **Davide Livermore** et son équipe (qui n'hésite pas utiliser la technologie moderne pour la réalisation de décors grandioses). Pour se faire, l'Opéra de Monte-Carlo a réuni une

distribution exceptionnelle comprenant entre autres : **Anna Pirozzi** (Aida), **Marie-Nicole Lemieux** (Amnérís), **Arsen Sghomonyan** (Radamès), **Ludovic Tézier** (Amonasro)...

VERDI : AÏDA

Direction musicale: Massimo Zanetti

Mise en scène: Davide Livermore

dimanche 16 novembre 2025, 15h

jeudi 20 novembre 2025, 20h

samedi 22 novembre 2025, 20h

MONACO, Grimaldi Forum

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Monte-Carlo, Monaco :**

<https://www.opera.mc/fr/saisons/25-26/aida>

distribution

Direction Musicale | Massimo Zanetti

Mise en scène & Chorégraphie | Davide Livermore

Le Roi | Antonio Di Matteo

Amneris | Marie-Nicole Lemieux

Aida | Anna Pirozzi

Radamès | Arsen Sghomonyan

Ramfis | Erwin Schrott

Amonasro | Ludovic Tézier

La prêtresse | Galia Bakalov

Un messenger | Vincenzo di Nocera

CHŒUR DE L'OPÉRA DE MONTE-CARLO

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO

Melodramma en quatre actes
Musique de Giuseppe Verdi (1813-1901)
Livret d'Antonio Ghislanzoni, d'après un scénario de François
Auguste Ferdinand Mariette retravaillé par Camille du Locle
Création : Le Caire, Opéra khédival, 24 décembre 1871



Aida à l'Opéra de Monte-Carlo, Monaco, les 16, 20 et 22
novembre 2025

© Franz Xaver Kosler

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 24 septembre 2025. VERDI : *Aïda*. S. Hernandez, E. M. Hubeaux, P. Beczala, R. Burdenko... Shirin Neshat / Michele Mariotti

Formidable *Aïda* à la Bastille ! Mais une *Aïda* comme on ne l'a jamais vue ! On n'est plus dans le monde des pharaons lustrés et des armées emplumées. Quand sonnent les célèbres trompettes, point de parade dorée ou de défilés grandioses, mais une cérémonie nocturne, éclairée à la bougie, où sont projetées des vidéos de peuples en détresse, de gens massacrés, de visages hagards. Le propos de la metteuse en scène iranienne **Shirin Neshat** est clair : montrer la face sombre de la guerre, dénoncer ses horreurs, glorifier les perdants. La résonance de ce spectacle nous donne le frisson dans le contexte politique international actuel. Il faudrait le montrer non seulement aux spectateurs de la Bastille... mais aussi aux membres de l'ONU !...

Il est représenté dans un décor à la forme cubique qui tourne

sur lui-même, s'ouvre ou se referme au gré des scènes, enserrant ou libérant les personnages. Dans cette Egypte intemporelle, ce n'est plus la pyramide qui est à l'honneur mais le cube. La géométrie est changée ! Mais le propos aussi... Shirin Neshat dénonce ces maux qu'elle connaît de chair et d'âme : fanatisme religieux, excès du pouvoir, misère de l'exil. Présenté pour la première fois au Festival de Salzbourg en 2017, son spectacle est puissant, cohérent, et colle à la musique et aux idéaux verdiens.

Il est servi par une distribution vocale de toute première qualité. De la soprano espagnole **Saïoa Hernández**, dans le rôle-titre de Aïda, on admire la musicalité et le velours de sa voix, égal sur toute la tessiture. **Piotr Beczala**, vaillant, héroïque ou désespéré, fait briller le métal de sa voix, clair comme une épée. **Eve-Maud Hubeaux**, en Amnérís, est peut-être la triomphatrice de la soirée, qui vous vrille le cœur avec ses aigus triomphants lorsqu'elle lance ses imprécations et ses invectives, autant que son amour pour Radamès. Le baryton russe **Roman Burdenko**, vaillant Amonasro, impose la beauté et la densité sombre de son chant. Les belles basses profondes de **Krzysztof Baczyk** (le roi) et **Alexander Köpeczi** (Ramfis) font de même. Le **Chœur de l'Opéra de Paris** est admirable – mais cela n'est pas une surprise.

Dans la fosse, le chef **Michele Mariotti** respire avec Verdi : il retient, relâche, retient encore, relâche à nouveau, impose une direction vivante, ménageant mille suspens au gré du déroulé du drame.

Résultat : on n'a peut-être pas droit à la scène du triomphe au moment du deuxième acte, quand les célèbres trompettes retentissent, mais ce triomphe, on l'a à la fin, quand la salle explose en bravos. C'est la salle qui l'offre au spectacle. Que les trompettes retentissent à nouveau – celles de la renommée !

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 24 septembre 2025.

VERDI : *Aïda*. S. Hernandez, E. M. Hubeaux, P. Beczala, R. Burdenko... Shirin Neshat / Michele Mariotti. Crédit photo (c) ONP

CINÉMA. Opéra en direct : AÏDA depuis le Met, sam 25 janvier 2025. Avec Angel Blue, Piotr Beczala... Yannick Nézet-Séguin

Leader mondial de la retransmission d'opéras en direct au cinéma, [le Metropolitan Opera de New-York](#) poursuit sa saison des directs (THE MET : Live in HD) avec la toute nouvelle production d'*Aïda* signée du metteur en scène Michael Mayer (avec décors imposants et images d'animation recréant la splendeur de l'Égypte pharaonique, celle du Nouvel Empire).

Elle remplace la précédente mise en scène de Sonja Frisell, à l'affiche depuis 36 ans qui a suscité plus de 260 représentations. La soprano **Angel Blue** chante pour la première fois le rôle-titre (Aïda, la belle esclave prisonnière à la Cour de Pharaon, aimée du général égyptien Radamès...). Prise de rôle réalisée au Met, avec à ses côtés l'excellent ténor **Piotr Beczala** (Radamès), sous la direction musicale de **Yannick Nézet-Séguin**.

CINEMA, en direct depuis le METROPOLITAN OPERA de NEW YORK :



Giuseppe Verdi : AIDA

Samedi 25 janvier 2025 à 18h30

Direction musicale : Yannick Nézet-Séguin // Mise en scène : Michael Mayer

<https://www.pathelive.com/events/ada>

PLUS D'INFOS sur le site des cinémas (cycle « Live in HD »)
Pathé / l'opéra au cinéma / direct Aïda depuis le Metropolitan Opera New York : <https://www.pathelive.com/events/ada>

Plus d'infos sur le site de pathé :

<https://www.pathelive.com/program>

Page dédiée à AIDA, live depuis le Metropolitan Opera New York :

<https://www.pathelive.com/events/ada>

distribution

Aïda : **Angel Blue**

Amneris : Judit Kutasi

Radamès : Piotr Beczała

Amonasro : Quinn Kelsey

Ramphis : Dmitry Belosselskiy

le roi : Morris Robinson

Orchestre et chœur du Metropolitan Opera de New York

Yannick Nézet-Séguin, direction

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts (du 29 septembre au 5 octobre 2024). VERDI : Aïda. J. El-Khoury, A. Smith, A. Kolosova, N. Lagvilava... Philipp Himmelmann

/ Pierre Bleuse.

Nous sommes à l'Opéra de Rouen Normandie pour la troisième représentation d'*Aïda* de Giuseppe Verdi, signée Philippe Himmelmann. En fosse, le *maestro* Pierre Bleuse réalise une direction convaincante, bénéficiant d'une distribution rayonnante dont la fabuleuse soprano libano-canadienne Joyce El-Khoury dans le rôle-titre. Une production à la fois flamboyante et intimiste, d'une richesse musicale indéniable.

Aïda ou l'intégrité qui dérange



Crédit Photo © Fred Margueron

Beaucoup d'encre a coulé autour des origines de cet opéra, avec bien des légendes associées à sa composition. En fait, l'œuvre n'a été écrite ni pour l'inauguration du canal de Suez, ni pour celle de l'Opéra du Caire. Elle résulte d'une commande faite à Verdi en 1870 par le Khédive d'Égypte, Ismaïl Pacha. L'opéra est créé avec près d'une année de retard, car les décors et les costumes devaient arriver de Paris et la capitale française était assiégée par les Prussiens. Dans l'intrigue, Radamès, général égyptien victorieux, s'éprend d'Aïda, une esclave qui n'est autre que la fille du roi éthiopien vaincu. Il lui dévoile un secret militaire, puis tombe sous le coup de la loi et finit par se confronter à la mort, ... rejoint par Aïda ; Amnérís, la fille de Pharaon, à qui on l'avait fiancé, est le témoin triste de leur sort. Le sujet fait visiblement appel aux valeurs de prédilection du compositeur : amour, patriotisme, dévouement, fidélité, courage. Verdi peut à nouveau démontrer la variété de ses talents, passant des grandioses scènes d'ensemble aux personnages isolés, des passions collectives au drame intime. Le compositeur est ainsi amené à soigner tout particulièrement l'enchaînement des scènes d'atmosphères très diverses, et à exiger des interprètes une étroite complicité pour donner à l'opéra, une unité d'esprit malgré sa complexité.

Dans ce sens, la direction du chef **Pierre Bleuse** – à la tête de l'**Orchestre de l'Opéra de Rouen** et de l'**Orchestre Régional de Normandie** – se révèle remarquable. Sa battue est un heureux mélange de finesse et d'intelligence, avec une attention particulière au contrepoint hardi d'une partition à la riche couleur orchestrale. Ainsi, la scène nocturne sur les rives du Nil est un moment fort, atmosphérique à souhait, où les magnifiques cordes tombent entièrement sous le charme antiquisant d'une flûte solo, excellente. Cette musique sublime coexiste avec la plus célèbre musique martiale du compositeur, l'iconique *marche triomphale* du 2ème acte, où les cuivres incarnent la solennité et la rigueur d'un rituel collectif.

Les performances vocales des chanteurs se distinguent davantage en partie grâce à la mise en scène intimiste, mais flamboyante, de **Philipp Himmelmann**. Ici, la scène est unique et épurée ; elle est continuellement éclairée par les murs, composés de lampes mobiles qui peuvent s'interpréter comme des yeux qui regardent la distribution. Un effet parfois troublant ; ses yeux-lanternes parlent aussi du récit par les regards détournés ainsi que par l'absence du regard. La soprano **Joyce El-Khoury** en Aïda est tout simplement superlative ; son interprétation aussi sensible qu'assurée d'un rôle redoutable ; elle forme un très beau couple avec le ténor **Adam Smith** dans le rôle de Radamès. Ce dernier est bouleversant d'humanité dans l'air du premier acte, « *Celeste Aïda* », qui est superbement accompagné par trompettes et trombones, mais chanté de façon expressive, douce et enthousiaste en même temps ! Les deux rayonnent d'un lyrisme tragique dans leur ultime duo à la fin de l'opéra « *O terra, addio* ». La mezzo-soprano **Alisa Kolosova** dans le rôle d'Amnérís est parfaite dans l'interprétation de ce personnage complexe : elle y est à la fois piquante et émouvante sur scène. Idem pour le baryton géorgien **Nikoloz Lagvilava** dans le rôle d'Amonasro, roi d'Éthiopie, qui s'impose par sa présence et son chant plein de *brio*. De même, la Grande-Prêtresse de la soprano **Iryna Kyshliaruk** touche l'auditoire par la beauté du timbre et son chant cristallin. Enfin, le **Chœur Accentus / Opéra de Rouen Normandie**, fréquemment sollicités, se montre fabuleusement dynamique dans l'incarnation de la ferveur, à la fois religieuse et militaire. Une **Aïda** intimiste, *ma non troppo*, qui touche par sa grande beauté et intégrité !

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts (du 29 septembre au 5 octobre 2024). VERDI : Aïda. J. El-Khoury, A. Smith, A.

Kolosova, N. Lagvilava... Philipp Himmelmann / Pierre Bleuse.
Photos © Fred Margueron.

VIDEO : Trailer de « Aïda » de Verdi à l'Opéra de Rouen
Normandie